



L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-ÉTIENNE

UN ÉDIFICE DE LA PÉRIODE MODERNE EN REMPLACEMENT DE L'ANCIENNE ÉGLISE, PLACE DU FORT

L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-ÉTIENNE ÉTAIT À L'ORIGINE SITUÉE SUR L'ACTUELLE PLACE DU FORT

Sa fondation remonterait à la période carolingienne. Elle aurait ensuite été rebâtie avec soin durant le XIIe ou le XIIIe siècle. Les méfaits du temps et des guerres l'ont fortement détériorée durant le Moyen Âge.

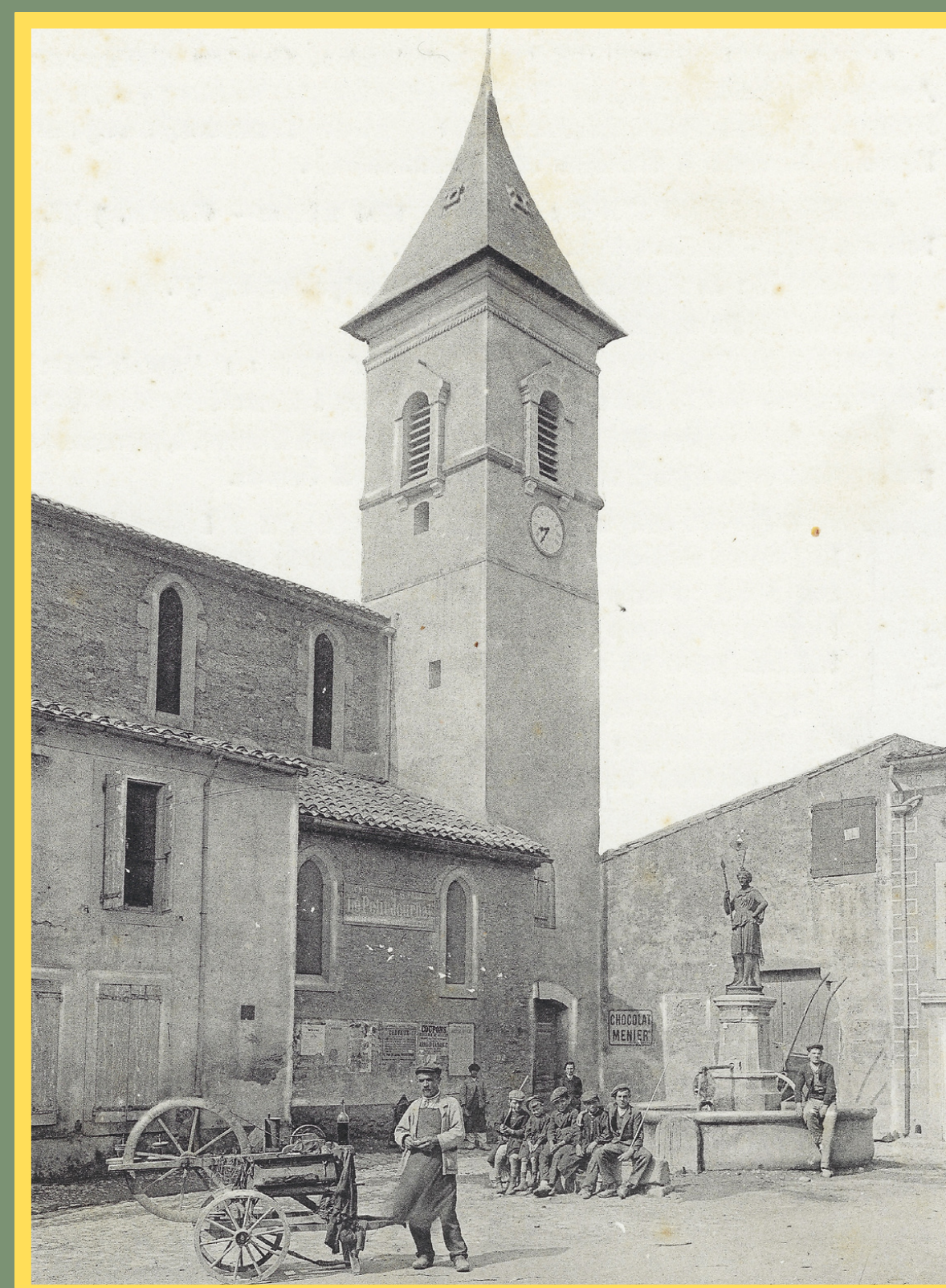
En 1562, alors que le culte a déjà été transféré depuis longtemps à Notre-Dame-Des-Oliviers, il est projeté de reconstruire cette première église, plus petite qu'auparavant. Faute de moyens, l'initiative ne sera jamais concrétisée. Les arases de cet ancien sanctuaire sont cependant restées apparentes jusqu'au début du XIXe siècle car le plan de 1774 indiquait encore sa position. Les derniers matériaux de ses murs n'ont été récupérés que quelques décennies plus tard pour la construction d'une grande cave à vin à l'intersection rue du Fort/rue de la coopérative.



1905

Les travaux de la première église Saint-Etienne « moderne » ont été enclenchés en 1588. Ce nouveau lieu de culte a été aménagé dans la moitié de la surface de l'ancien presbytère d'alors. C'était sans doute un petit édifice rustique à l'aspect bien différent de l'église d'aujourd'hui. Notre-Dame-des-Oliviers est d'ailleurs restée paroissiale au moins jusqu'en 1605. Plusieurs campagnes de travaux d'entretien ont eu lieu durant tout le XVIIe siècle. L'état du nouveau bâtiment s'est probablement détérioré rapidement, causant de nombreuses plaintes de la communauté des oupianais. La toiture, en particulier, était souvent endommagée. L'édifice de cette période n'ayant pourtant pas été modifié avant le milieu du XVIIIe siècle, la pluie devait souvent perturber les offices.

Les travaux de reconstruction suivants datent probablement des décennies 1750 et 1760. Tout le village est alors mobilisé pour financer ce chantier : le curé a consacré une partie de ses revenus annuels, la communauté a donné la majorité de la somme et le seigneur a également contribué. Le nouveau clocher est ainsi terminé en 1756.



L'église adoptait désormais un plan à large nef unique et chevet pentagonal. Sur le plan du village de 1774 elle possédait une seule chapelle, à l'angle sud-ouest, abritant probablement les fonds baptismaux.

Par la suite deux nouvelles chapelles ont été ajoutées côté sud ainsi que le hall d'entrée vers 1850 puis les deux dernières chapelles côté nord à la toute fin du XIXe siècle. Durant cette dernière campagne, l'édifice jusqu'alors couvert d'une charpente a également été rehaussé et doté de voûtes en plâtre. L'intérieur a été intégralement remanié dans un style néogothique à décor de faux joints et doté de nouvelles fenêtres à arc brisé. En dernier lieu, le clocher a été surélevé et agrémenté d'un toit pointu avec ses baies caractéristiques vers 1903, donnant son aspect actuel à l'église.

À L'ABRI DU CLOCHER

La cloche la plus célèbre se nomme Marie France Victoire. Elle fut brisée d'avoir trop retenti le jour de la Libération et fut remplacée après une souscription auprès des habitants. Certaines familles de souscripteurs en possèdent encore un modèle réduit.





L'EGLISE PAROISSIALE SAINT-ETIENNE

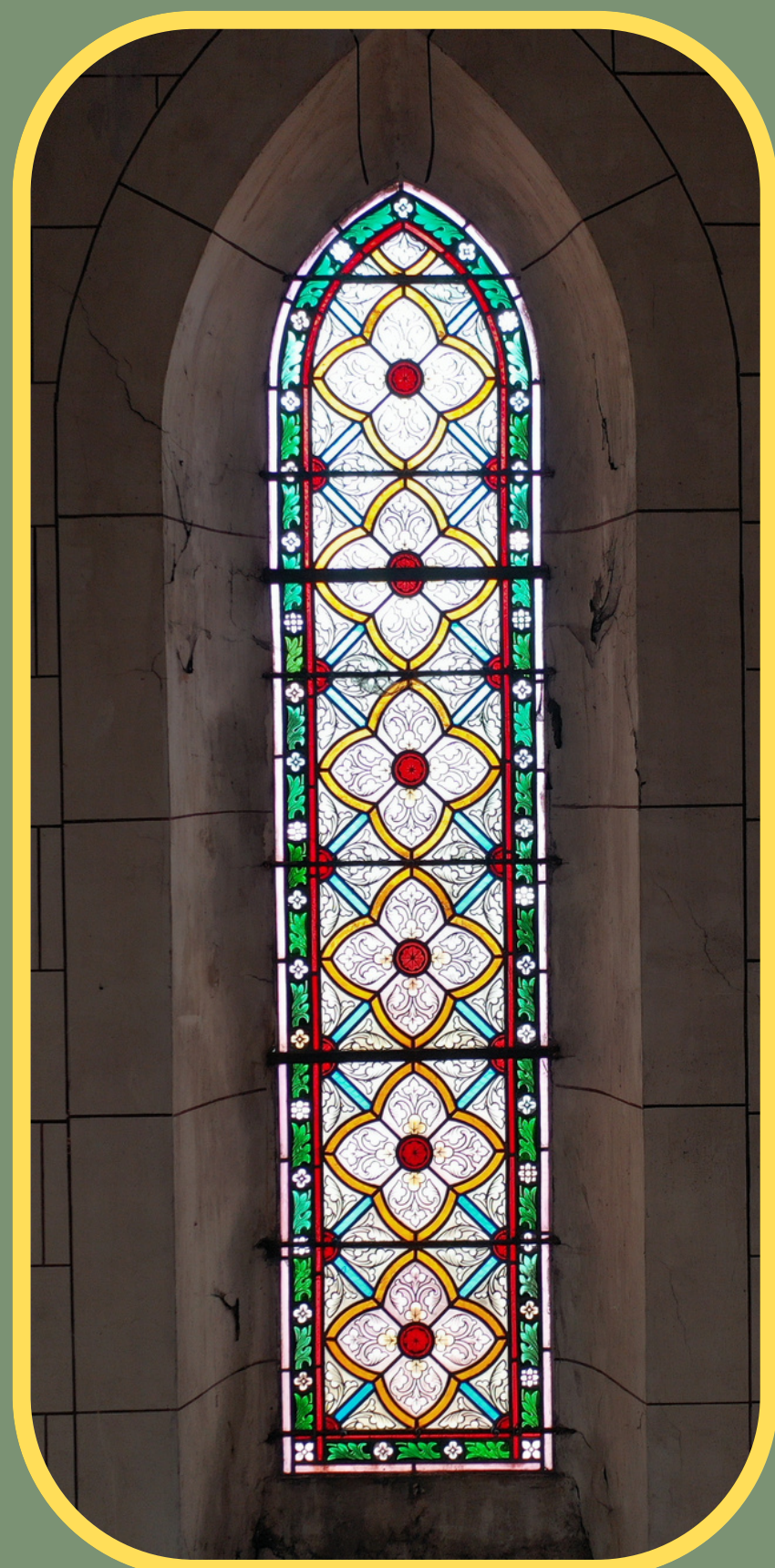
UN PIED D'AUTEL DU HAUT MOYEN ÂGE ET UN BÉNITIER DANS UNE GRANDE BASE DE COLONNE ROMAINE

L'église Saint-Etienne actuelle abrite deux pièces exceptionnelles en marbre blanc (sans doute de Carrare).

En premier lieu, **une monumentale base de colonne romaine** qui supportait à l'origine un fut de 0.59m de diamètre est placée dans la chapelle sud-ouest.



Elle a été soigneusement évidée en son centre pour créer un grand bénitier. Elle provient certainement d'un monument romain de Narbonne, peut-être d'un portique du grand temple.



Ce vitrail de l'église paroissiale d'Oupia est dit représenter Saint Etienne. Il a été offert par un donateur du village, M. Bertrand qui a servi de modèle pour le visage du saint.

Le second élément est un vrai chef d'œuvre d'art chrétien. Il s'agit d'un **autel parallélépipédique vertical de type « cippe », retaillé dans un linteau à corniche d'un monument romain de Narbonne.**



Sa face avant est sculptée en bas-relief. Il servait de support à une croix champêtre au lieu-dit Peyremale jusque dans les années 1920. Ce bloc, identifié par un érudit local, a depuis été mis à l'abri dans une des chapelles nord de l'église. Les représentations sculptées sont réparties en quatre registres : au sommet : un lion, le lion de Juda, représente le Christ. Au centre une croix pattée gemmée, à laquelle sont suspendus l'alpha et l'oméga, symboles du commencement et de la fin de tout. Au-dessous de cette dernière, deux pigeons boivent dans un canthare, représentation de la résurrection. En dernier lieu, le registre inférieur est orné d'une tresse infinie à deux brins. Cet autel fait partie d'une série de quelques blocs liturgiques chrétiens du Haut Moyen Âge trouvés à Narbonne et dans ses environs (Narbonne, Boutenac, Rennes-le-Château), arborant tous une croix pattée à l'alpha et l'oméga, dite « croix triomphante ». Ce thème est typique de périodes où le christianisme des premiers siècles a pris l'ascendant face à d'autres religions ou schismes (face à l'orthodoxie, lors de la reconquista en Galice,...).

Selon les hypothèses, l'autel serait donc datable grâce à ce type de croix soit du Ve siècle et reflèterait des influences orientales (Égypte), ou bien du IXe siècle et reprendrait alors le thème de la croix triomphale des rois carolingiens galiciens. Il s'agit en tout cas de deux pièces particulièrement prestigieuses provenant certainement de monuments publics de Narbonne : le pied d'autel d'une des églises majeures de la ville. Saint-Etienne d'Oupia étant rattachée au chapitre de l'église Saint-Paul de Narbonne depuis au moins le XVe siècle, il est probable que ces deux éléments faisaient initialement partie du mobilier de l'église Saint-Paul-de-Narbonne. Une fois « passés de mode », le chapitre les aura donné à l'église d'Oupia.



Flashez pour un
complément
d'informations
et de nouvelles photos